



**HAL**  
open science

## Le aleph et le taw

Valérie Matoïan

► **To cite this version:**

Valérie Matoïan. Le aleph et le taw. V. Matoïan; M. al-Maqdissi. Études ougaritiques IV, Éditions Peeters, pp.49-71, 2016, Ras Shamra – Ougarit XXIV. halshs-01570905

**HAL Id: halshs-01570905**

**<https://shs.hal.science/halshs-01570905>**

Submitted on 23 Feb 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

This pdf is a digital offprint of your contribution in V. Matoian & M. Al-Maqdissi (eds), *Études ougaritiques IV*, ISBN 978-90-429-3439-9

The copyright on this publication belongs to Peeters Publishers.

As author you are licensed to make printed copies of the pdf or to send the unaltered pdf file to up to 50 relations. You may not publish this pdf on the World Wide Web – including websites such as academia.edu and open-access repositories – until three years after publication. Please ensure that anyone receiving an offprint from you observes these rules as well.

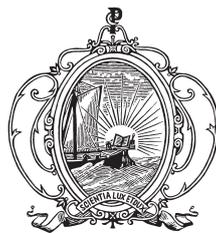
If you wish to publish your article immediately on open-access sites, please contact the publisher with regard to the payment of the article processing fee.

For queries about offprints, copyright and republication of your article, please contact the publisher via [peeters@peeters-leuven.be](mailto:peeters@peeters-leuven.be)

RAS SHAMRA – OUGARIT XXIV

# ÉTUDES OUGARITIQUES IV

Ouvrage édité par  
Valérie Matoïan et Michel Al-Maqdissi



PEETERS  
LEUVEN – PARIS – BRISTOL, CT

2016

## TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE .....	I
Michel AL-MAQDISSI « Pierre Bordreuil, “l’humanisme inédit” » .....	III
REMERCIEMENTS .....	VII
Cécile MICHEL « Lettre à Pierre (Bordreuil) » .....	1
Anne-Sophie DALIX « Pierre Bordreuil et le “monde péri-biblique” » .....	5
Anne-Sophie DALIX « Œuvre scientifique de Pierre Bordreuil (Alès, 28 août 1937 – Paris, 13 novembre 2013) » .....	13
Valérie MATOIAN « De l’ <i>aleph</i> au <i>taw</i> » .....	49
Françoise ERNST-PRADAL « Paléographie des tablettes musicales hourrites de Ras Shamra – Ugarit » .....	73
Wilfred H. VAN SOLDT « Divinities in Personal Names at Ugarit » .....	95
Wilfred H. VAN SOLDT « The Travelling Queen of Ugarit » .....	109
Meindert DIJKSTRA « El-Kunirsha in Anatolia, the Levant and elsewhere » .....	119
Juan-Pablo VITA « Les <i>gzzm</i> “tondeurs” à Ugarit » .....	139

Jean-Pierre OLIVIER	
« La “maison d’Ourtenou” à Ougarit : les textes chypro-minoens » .....	149
Bérénice LAGARCE OTHMAN	
« Une empreinte au nom de Ramsès II trouvée dans le secteur de la “Maison d’Ourtenou” » .....	155
Valérie MATOÏAN	
« Les vases égyptiens en pierre de la fin du IV <sup>e</sup> et du III <sup>e</sup> millénaires av. J.-C. découverts à Ougarit » .....	167
Aurélie CARBILLET	
« De l’“idole-louche” à l’“applique murale” : retour sur une catégorie d’objet énigmatique découverte à Ougarit » .....	189
Khozama AL-BAHLOUL	
« Rapport préliminaire sur les travaux de l’équipe syrienne à Ras Shamra – Ougarit en 2012 » .....	267
Michel AL-MAQDISSI et Eva ISHAK	
« Notes d’Archéologie Levantine L. Rapport préliminaire de la première campagne de fouilles à Tell Shamiyeh (Nahr el-‘Arab) en 2010 » .....	291
ADDENDUM	
Aurélie CARBILLET	
« Addendum EO III (RSO XXI, p. 203-292). “Poulpes, poissons et coquillages... Essai sur les représentations du monde aquatique dans la céramique mycénienne d’Ougarit” » .....	311
ERRATUM	
Jean-Yves MONCHAMBERT	
« Erratum EO III (RSO XXI, p. 75). La “Résidence nord” à Ougarit. Les fouilles complémentaires effectuées entre 1999 et 2005 » .....	313
TABLE DES MATIÈRES .....	315

## DE L'ALEPH AU TAW

Valérie MATOIAN \*

### RÉSUMÉ

En souvenir de ma première visite du site de Ras Shamra en compagnie de Pierre Bordreuil, la présentation de documents inédits, issus des archives des fouilles anciennes de la Mission archéologique de Ras Shamra ou de l'exploration récente du tell, sera l'occasion de faire revivre la mémoire de ce chercheur, explorateur assidu de la civilisation ougaritique. L'enquête conduira le lecteur des premières explorations sur l'Acropole (Temple « de Dagan ») aux découvertes de la campagne de 2010, tout en abordant des axes de recherche développés actuellement par la mission dans le domaine des études ougaritiques, tels que la contextualisation des découvertes, l'exploitation des archives de fouilles ou encore la question des marques isolées sur des vases en céramique.

### ABSTRACT

*In memory of my first visit to the site of Ras Shamra with Pierre Bordreuil, the presentation of unpublished documents from the archives of the old excavations of the Archaeological Mission of Ras Shamra and the recent exploration of the tell, will be an opportunity to revive the memory of this researcher, avid explorer of Ugaritic civilization. The investigation will lead the reader from the first explorations of the Acropolis (Temple "of Dagan") to the discoveries of the 2010 campaign, while addressing areas of research currently being developed by the mission in the field of Ugaritic studies, such as contextualisation of discovery, exploitation of excavation archives or the question marked pottery.*

---

\* Archéorient, UMR 5133, Université Lumière-Lyon 2, CNRS, Lyon.

## الخلاصه

فاليري ماتيون: " من الألف إلى التاء "

إن تقديم الوثائق الغير معروفة التي تتضمنها المحفوظات القديمة للبعثة الأثرية التي عملت في موقع رأس الشمرا بالإضافة إلى أعمال التنقيب التي تمت مؤخراً في هذا الموقع ستكون فرصة لإعادة إحياء ذكرى الباحث بيير بوردروي الذي قمت معه بزيارتي الأولى لهذه المدينة والذي عمل على كشف حضارتها باجتهاد وإخلاص كبيرين. سوف يمكننا هذا التحري من القيام باستكشاف أولي لبدایات الأعمال التي تمت لمنطقة الأكروبول (معبد دجن) وحتى الاكتشافات الأخيرة التي تمكنا من الوصول إليها في عام 2010.

هذه الدراسة سوف ترشدنا إلى معالجة محاور البحث التي طورتها البعثة خلال هذه الفترة في مجال الدراسات الأوغاريتية ضمن سياق المكتشفات وإعادة دراسة أرشيف أعمال التنقيب وعلى الخصوص مسألة الإشارات المعزولة التي كانت مبهورة على الأواني الفخارية.

Pierre Bordreuil était une « mémoire » de la mission de Ras Shamra. Je l'ai toujours perçu tel un intermédiaire entre les premiers maîtres qui façonnèrent les études ougaritiques et les plus jeunes générations et il fut l'un des compagnons de ma première mission en Syrie lorsque j'allais découvrir le site de Ras Shamra, il y a de cela presque trente ans. L'étude de la civilisation ougaritique était l'un de ses sujets de prédilection et son travail le conduisit à éditer de nombreux textes inédits, tels ceux de la « Maison d'Ourtenou », à proposer de nouvelles traductions, à analyser les étapes du déchiffrement du cunéiforme alphabétique et le développement des écritures alphabétiques <sup>1</sup>.

Les orientations de ma recherche ont, à quelques occasions, rejoint des sujets abordés par Pierre. C'est ainsi que récemment, dans le cadre d'une étude sur les vestiges pouvant être associés à la catégorie des supports métalliques <sup>2</sup>, je me suis intéressée à l'*editio princeps* du texte de la tablette RS 94.2401 (KTU 4.809) <sup>3</sup>, un bordereau de distributions de métaux destinés à la manufacture de *karkubbûma* <sup>4</sup> en bronze. Plus anciennement, ce fut la nouvelle traduction donnée par Pierre d'un passage du célèbre texte de la tablette RS 24.244 qui retint mon attention. Dans un article intitulé « L'antidote au venin dans le mythe ougaritique de "Ḥoron et les serpents" et le serpent d'airain de *Nombres* 21:4-9 », Pierre s'attachait à préciser l'une des actions du « charmeur de serpent » procédant du principe de magie sympathique – « *Ci-après, il dresse le serpent* » <sup>5</sup> – que j'ai mise en parallèle avec le décor de la stèle RS 8.295 (dite « de l'hommage au dieu El ») <sup>6</sup>. Les pages qui suivent présentent une sélection de documents inédits – dont certains sont issus des archives relatives aux fouilles réalisées sous la direction de Claude Schaeffer, alors que d'autres sont liés à l'exploration récente du tell de Ras Shamra – permettant d'évoquer à nouveau les travaux de ce chercheur.

1. Voir les références bibliographiques de P. Bordreuil regroupées dans la contribution d'A.-S. Dalix dans cet ouvrage.
2. Matoïan 2015.
3. Bordreuil, Pardee et Hawley 2012, n° 50.
4. Les éditeurs ont avancé l'hypothèse de porte-braséros utilisés pour le chauffage intérieur (cf. *op. cit.*).
5. Bordreuil 2007.
6. Plus spécifiquement avec l'attitude du personnage masculin représenté sur la stèle, debout, à gauche (Matoïan 2004).

## LES STÈLES INSCRITES RS 6.021 ET RS 6.028 DE RAS SHAMRA ET LEUR CONTEXTE DE DÉCOUVERTE

Le premier dossier porte sur les deux stèles inscrites de Ras Shamra et le sanctuaire dans lequel elles furent mises au jour en 1934. Les documents présentés ci-après – photographies, croquis, plans, notes – datent de l'époque de leur découverte.

Ces deux œuvres, taillées dans le calcaire, occupent une place à part dans le corpus des stèles d'Ougarit et ont fait l'objet de très nombreux commentaires. Plusieurs caractéristiques les distinguent, en effet, des autres productions locales<sup>7</sup> : l'absence de décor figuré, la forme de leur mode de fixation (un tenon central peu large) et l'inscription, en ougaritique, qu'elles portent gravée sur l'une de leurs faces. Il s'agit des seules stèles retrouvées dans l'aire sacrée du sanctuaire le plus à l'est de l'Acropole<sup>8</sup>. Elles ont été mises au jour au cours de la sixième campagne de fouille, à deux jours d'intervalle, les 27 et 28 mars 1934, par le même ouvrier comme le précise le fouilleur dans ses notes. Dès le rapport de fouille paru dans la livraison de la revue *Syria* de l'année suivante (*Syria* 16, 1935), des photographies des objets sont publiées<sup>9</sup> et une étude de René Dussaud est consacrée aux textes dont elles sont le support, intitulée : « Deux stèles de Ras Shamra portant une dédicace au dieu Dagon »<sup>10</sup> (théonyme aujourd'hui lu Dagan). Ces inscriptions conduisirent le fouilleur à proposer l'attribution du sanctuaire à Dagan<sup>11</sup>, attribution qui fait toujours l'objet de discussions<sup>12</sup>.

Pierre Bordreuil s'intéressa de près à ces *realia* témoignant des pratiques religieuses des Ougaritains et à leurs textes, qui sont parmi les rares documents de la pratique, mis au jour à Ougarit, renseignant sur le culte des ancêtres dont l'étude le passionnait<sup>13</sup>. Les deux inscriptions sont au nombre des cinquante-cinq documents sélectionnés dans le *Manuel d'ougaritique* que Pierre publia avec Dennis Pardee<sup>14</sup>. Ces écrits documentent un ancien rite (*pagrû*) réalisé en l'honneur des défunts de la lignée royale, et déjà connu en Syrie à la période du Bronze moyen par les textes de Mari<sup>15</sup>. La dédicante de la stèle RS 6.021, nommée T̄ariyelli, est probablement la reine d'Ougarit connue par plusieurs autres textes

---

7. À ce jour, vingt stèles ont été mises au jour sur le site de Ras Shamra (Yon 1991 et, pour la stèle provenant du chantier dit « du rempart », découverte par K. al-Bahloul après la publication de M. Yon, voir Syria 2013), dont une stèle considérée comme une importation égyptienne (la stèle dite « de Mamy »).

8. Contra Yon 1991, la stèle RS 3.487 n'a pas été retrouvée tout à côté du mur du Temple dit « de Dagan ».

9. Schaeffer 1935, pl. XXXI, commentaire p. 154-156.

10. Dussaud 1935.

11. Schaeffer 1935, p. 155-156 : « Si les indices sont moins nombreux en ce qui concerne l'attribution du second temple de Ras Shamra, celui dont nous venons de dégager les fondations, ils ne paraissent pas être moins décisifs. En effet, nous avons découvert immédiatement à l'extérieur de sa face Sud, parmi l'amoncellement des grands blocs provenant de ses murs, deux stèles en calcaire à sommet arrondi et à base munie d'un tenon pour l'encastrement dans un socle. Ces deux stèles, dont l'une est complète, sont reproduites pl. XXXI ; elles portent sur leur face des inscriptions en cunéiformes alphabétiques où M. Dussaud a reconnu des dédicaces au dieu Dagon (...). De là à conclure que le temple des ruines duquel nous retirions ces documents était le temple de Dagon, il n'y a qu'un pas. Cette conclusion est d'autant plus admissible que d'après les textes de Ras Shamra, nous savons que le dieu Dagon était considéré comme le père de Ba'al (...). Ceci expliquerait pourquoi l'on avait élevé à ces deux divinités, père et fils, des temples absolument identiques. Évidemment avant de conclure, définitivement, il paraît prudent d'attendre le témoignage d'autres documents que nous espérons trouver au cours de nos futures fouilles au voisinage du nouveau sanctuaire, notamment à sa périphérie Est, où les premières tranchées, ouvertes cette année, ont révélé de nombreuses substructions. »

12. Il n'est pas dans notre intention de revenir sur ce point dans le cadre de cet article ; le lecteur pourra notamment se reporter pour cette question à Yon 1991, p. 279-280. Voir aussi Pardee 2000, p. 391 ; Olmo Lete 2008, p. 29, 44, 108.

13. Voir, entre autres, Bordreuil 2014a.

14. Bordreuil, Pardee 2004, p. 65-66, textes 14 et 15.

15. Pardee 2000, p. 391 *sq.* ; Durant 2008.

dont celui de la tablette RS 34.126 (KTI 1.161), que Pierre Bordreuil et Dennis Pardee ont interprété comme un rite funéraire permettant au roi d'Ougarit Niqmaddou de rejoindre ses ancêtres dans le royaume des morts : « ils ont appelé les *rapa'ūma* antiques. Vous êtes appelés, ô *rapa'ūma* de la terre » (lignes 8-9) <sup>16</sup>.

### Les découvertes de 1934

Le réexamen, en cours, des archives relatives aux fouilles anciennes de Ras Shamra est l'occasion de présenter une série de documents inédits qui ont trait aux découvertes faites lors du dégagement, par Claude Schaeffer, du Temple de « Dagan ». Ce sont, en premier, trois tirages photographiques, en noir et blanc, montrant les deux stèles (*fig. 1* et *fig. 2*), peu après leur découverte et, pour la stèle du Louvre, avant son arrivée en France. Il ne s'agit pas de vues *in situ*, mais de photographies prises probablement à la maison de fouille. Afin d'assurer leur stabilité, les objets sont appuyés contre un mur et la stèle incomplète repose, de plus, sur un support afin d'être d'aplomb. Une photographie de détail de l'inscription de la stèle RS 6.021 (*fig. 3*) permet par ailleurs de noter la présence, lors de la découverte, d'une légère couche de concrétions, de couleur blanchâtre, en surface.

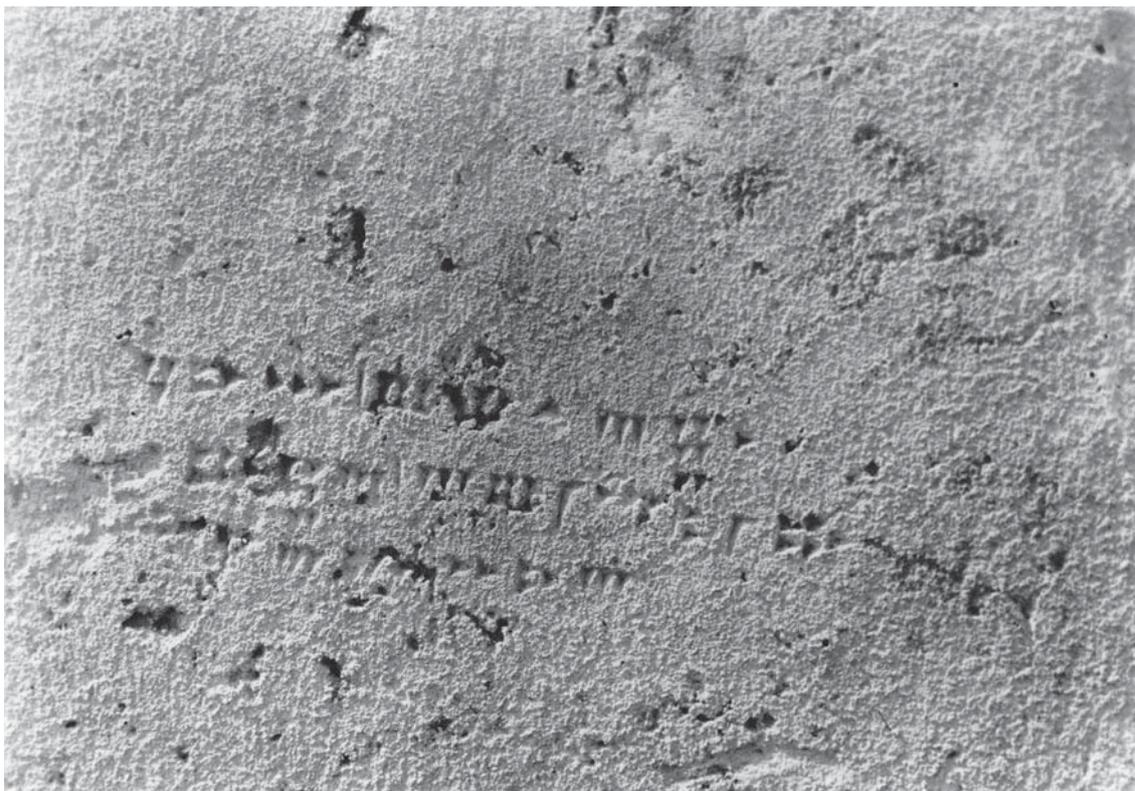


*Fig. 1 – La stèle inscrite RS 6.021 (KTU 6.13), calcaire, H. 87 cm (Louvre AO 19931) (Mission de Ras Shamra, fonds C. Schaeffer, Service des archives du Collège de France).*



*Fig. 2 – La stèle inscrite RS 6.028 (KTU 6.14), calcaire, H. 30 cm (Alep M. 8388) (Mission de Ras Shamra, fonds C. Schaeffer, Service des archives du Collège de France).*

16. Bordreuil, Pardee 2004, p. 63.



*Fig. 3 – Détail de l'inscription de la stèle inscrite RS 6.021 (Mission de Ras Shamra, fonds C. Schaeffer, Service des archives du Collège de France).*

Un cahier de dessins, daté de l'année 1934, livre par ailleurs le premier croquis que nous connaissons de la stèle RS 6.021. La page 10 du cahier (*fig. 4*) comporte quelques lignes manuscrites, écrites au crayon à papier, fournissant de brèves informations sur les trouvailles faites lors du dégagement de l'édifice et de ses abords. Les objets signalés ont été mis au jour sur une période d'environ un mois, du 23 mars au 25 avril 1934, si l'on se réfère aux notes de fouille. Chaque description commence par un numéro qui correspond au point topographique de la trouvaille ; cette indication est suivie de la profondeur de la découverte, puis de la description (brève) de celle-ci. Enfin, dans quelques cas, le numéro d'inventaire RS de l'objet est précisé à l'encre noire.

Le numéro 5, qui correspond à la « stèle à cunéiforme » (sic) (RS 6.021), est la seule découverte pour laquelle un dessin schématique de l'objet, avec ses dimensions, est donné. Le numéro 6 correspond à la stèle fragmentaire RS 6.028. Si les deux stèles sont les objets les mieux connus parmi les découvertes faites dans le sanctuaire, elles ne sont pas les seules.

La page 11 (*fig. 5*) présente un plan schématique du Temple « de Dagan », en cours de dégagement, avec la localisation des points topographiques correspondant aux découvertes faites, en 1934, dans ce secteur (appelé « Tranchée forteresse ») et mentionnées sur la page 10.

Dans son ouvrage sur les sanctuaires de l'Acropole publié en 2011, Olivier Callot s'est fondé sur ces documents pour établir la liste des découvertes faites dans le Temple « de Dagan »<sup>17</sup> et pour réaliser le plan de localisation des trouvailles<sup>18</sup>. Un réexamen des archives de fouille de la Mission de Ras Shamra (fonds C. Schaeffer, Service des archives du Collège de France) nous a permis de préciser les informations relatives à la fouille de ce secteur. Le tableau ci-dessous, qui synthétise les résultats

17. Callot 2011, p. 80.

18. Callot 2011, p. 188, figure 68.

de notre étude, complète les données fournies par O. Callot dans son ouvrage et renseigne sur les objets correspondant aux découvertes faites aux points topographiques numérotés de 1 à 14 figurant sur le plan schématique de la figure 5. Certains datent du Bronze récent final, tandis que d'autres remontent au Bronze moyen. Les dessins au crayon des figures 6 à 8 montrent certains de ces objets <sup>19</sup>.

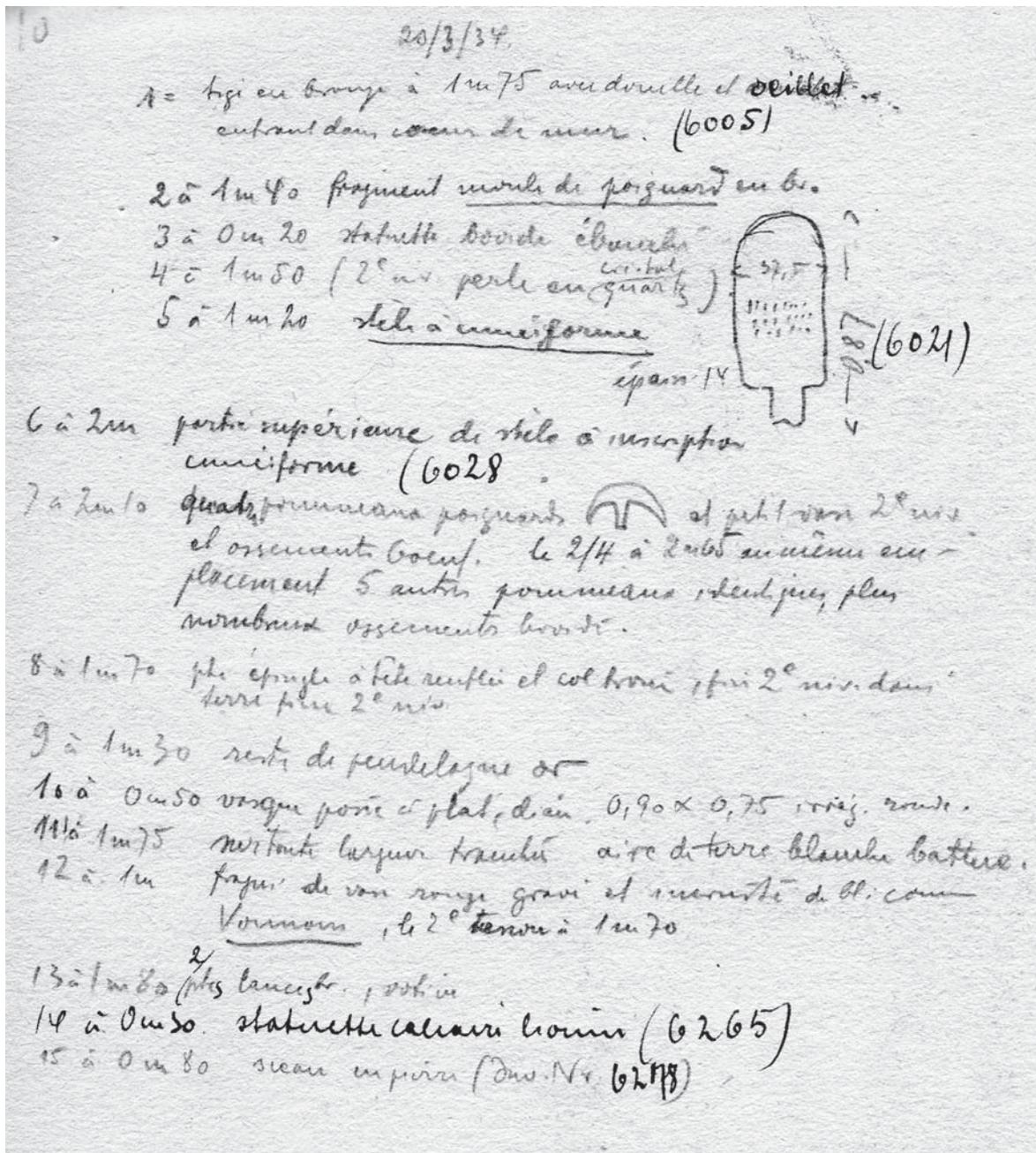


Fig. 4 – Détail de la page 10 du carnet de plans et relevés de la campagne de 1934 donnant la liste des objets découverts (Mission de Ras Shamra, fonds C. Schaeffer, Service des archives du Collège de France, infographie V. Matoïan).

19. Dessins extraits du carnet cote 304BB (fonds C. Schaeffer, Service des archives du Collège de France). Une étude détaillée, en cours, est à paraître dans un prochain volume de la série RSO.



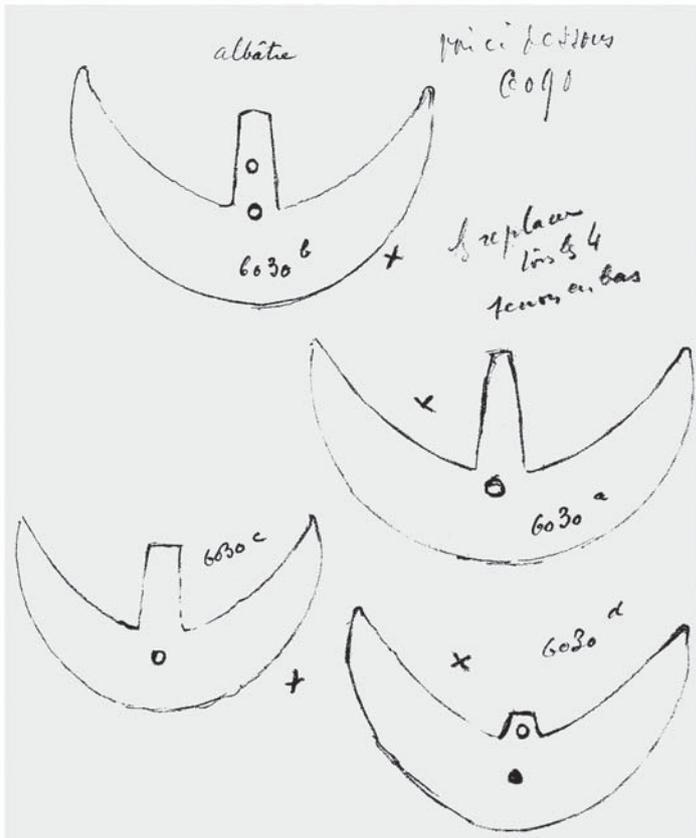


Fig. 6 – Carnet de dessins de la campagne de 1934 : dessin au crayon de RS 6.090 a-d (Mission de Ras Shamra, fonds C. Schaeffer, Service des archives du Collège de France, infographie G. Devilder).

Fig. 7 – Carnet de dessins de la campagne de 1934 : dessin au crayon de RS 6.020 (Mission de Ras Shamra, fonds C. Schaeffer, Service des archives du Collège de France, infographie G. Devilder).

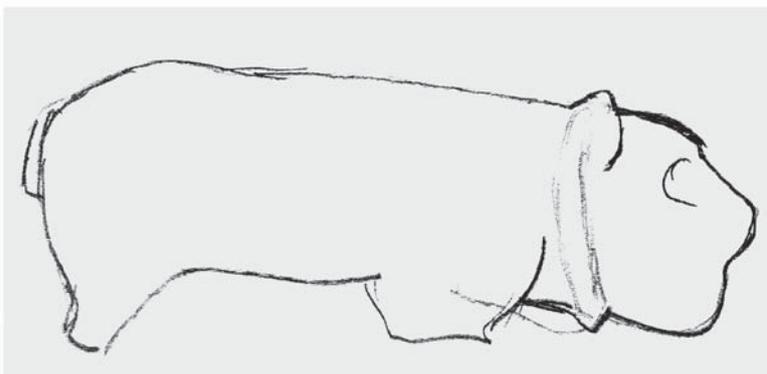


Fig. 8 – Carnet de dessins de la campagne de 1934 : dessin au crayon de RS 6.265 (Mission de Ras Shamra, fonds C. Schaeffer, Service des archives du Collège de France, infographie G. Devilder).

Tabl. 1 – Le secteur du Temple « de Dagan » : les découvertes de 1934.

Pt	Pt	Inventaire RS	Musée	Profondeur	Description	Références
1	714	RS 6.005			Tige de bronze avec douille repliée et œillet, engagée en partie sous le mur L. 510 mm	Ndf ** p. 6 ; Inv. *** p. 2 ; Callot 2011, p. 80, p. 188.
2	713	RS 6.010	Louvre 84 AO 294		Fragment de moule à poignard et à objet indéterminé 81 x 45 mm	Ndf p. 9 ; Inv. p. 3 ; Inédit, Dardaillon 2006, cat. n° 125 ; Callot 2011, p. 80, p. 188.
3	721	RS 6.020	Louvre AO 17418	0,20 m	Statuette de bovidé accroupi, pierre verte, statuette ébauchée 26 x 27 mm	Ndf p. 12 ; Inv. p. 4 ; Callot 2011, p. 80, p. 188.
4				1,50 m	« Olive cristal de roche », dans terre 2 <sup>e</sup> niveau	Ndf p. 12 ; Callot 2011, p. 80, p. 188.
5	715	RS 6.021	Louvre AO 19931	1,20 m	Stèle inscrite H. 0,87 m	Ndf p. 12 ; Inv. p. 5 ; Pardee 2000, p. 386-395, KTU 6.13 ; Bordreuil et Pardee 2004, texte 14 ; Callot 2011, p. 80, p. 188.
6	716	RS 6.028	Alep M 8388	2 m	Stèle inscrite (fragment) H. conservée 0,34 m	Ndf p. 13 ; Inv. p. 7 ; Pardee 2000, p. 396-399, KTU 6.14, Bordreuil et Pardee 2004, texte 15 ; Callot 2011, p. 80, p. 188.
7	732	RS 6.030 a RS 6.030 b RS 6.030 c RS 6.030 d RS 6.031 RS 6.090 a RS 6.090 b RS 6.090 c RS 6.090 d RS 6.090 e	Louvre AO 17432 Louvre AO 17433 Louvre AO 17434  Louvre AO 17436   Louvre AO 17435	2,10 m	4 pommeaux de poignard en forme de croissant, en albâtre et petit vase grossier (H. 43, D. 37) avec ossements de très gros bovidés 5 autres pommeaux identiques à ceux de RS 6.030	Ndf p. 15, 20 ; Inv. p. 7, 18 ; Caubert 1991, p. 267-269 ; Callot 2011, p. 80, p. 188.
8	455	RS 6.113	Louvre AO 17391	1,70 m	Épingle à tête sphérique et col percé, « 2 <sup>e</sup> niveau » L. 97 mm	Ndf p. 28 ; Inv. p. 23 ; Callot 2011, p. 80, p. 188.
9	720	RS 6.123	Louvre AO 25062	1,30 m	Restes de pendeloque en or ornée de globules formant deux cercles concentriques avec point central D. 32 mm	Ndf p. 30 ; Inv. p. 25 ; Callot 2011, p. 80, p. 188.
10	719			0,50 m	Vasque ronde, irrégulière, posée à plat Diamètre 0,90 x 0,75 m	Callot 2011, p. 80, p. 188.
11	718			1,75 m	Aire de terre blanche battue	Ndf p. 46 ; Callot 2011, p. 80, p. 188.
12	717			1 m 1,70 m	Deux tessons, céramique rouge avec des incrustations de matière blanche, que le fouilleur compare aux productions de Vouous	Callot 2011, p. 80, p. 188.
13	724	RS 6.269 RS 6.270		1,80 m	2 petites lances en bronze d'un « type du 2 <sup>e</sup> niveau » petite lance bronze recourbée, 115 mm petite lance bronze repliée côtés martelés, 178 mm	Ndf p. 49 ; Inv. p. 52 ; Callot 2011, p. 80, p. 188.
14	712	RS 6.265		0,30 m	Statuette lionne calcaire Statuette pierre calcaire félin 108 x 35 mm	Ndf p. 48, page en regard ; Inv. p. 51 ; Callot 2011, p. 80 ****, p. 188.

\*\* = notes de fouilles.

\*\*\* Registre d'inventaire des trouvailles.

\*\*\*\* Corriger O. Callot 2011, p. 80, qui indique pour le point 14 une « statuette calcaire homme ».

### Les découvertes de 1931

C'est un sondage, réalisé dès 1930, qui permit d'atteindre pour la première fois les murs du sanctuaire (*fig. 9* et *fig. 10*). L'exploration de l'édifice ne prit toutefois place qu'au cours de la 3<sup>e</sup> campagne (1931)<sup>20</sup>, puis de la 6<sup>e</sup> campagne (1934) (*supra*).

Lors de la 3<sup>e</sup> campagne de 1931, le secteur qui concerne le dégagement du sanctuaire correspond à la partie nord de la « tranchée B6 ». À la fin des notes de fouille du 25 mai 1931, on peut lire : « Dans tranchée B6 extrémité N apparaît énorme soubassement d'un édifice (2 m 60 épaisseur) posé sur socle plus épais encore »<sup>21</sup>, puis, plus loin : « La tranchée B6 est élargie vers l'Est pour dégagement de l'ensemble des gros murs »<sup>22</sup>. Deux plans schématiques du carnet de dessins de 1931 montrent l'état du dégagement des murs du sanctuaire. Sur l'un des plans (*fig. 11*) sont localisés des points topographiques correspondant à la découverte d'objets (*fig. 12*). S'ils sont peu nombreux, comme en 1934, ils n'en sont pas moins intéressants.

Plusieurs découvertes sont localisées à l'ouest de la paroi occidentale du temple :

- les numéros 1 à 5 correspondent à cinq jarres de stockage ;
- le numéro 6 à une « rigole », c'est-à-dire probablement à un élément de canalisation en pierre ;
- le numéro 7, 2,20 m, à une hachette en pierre verte (RS 3.434), qui appartiendrait au 2<sup>e</sup> niveau selon les notes du fouilleur.

Trois numéros, dont deux correspondent à des objets connus par les publications, sont localisés dans le sanctuaire :

- le numéro 8 (profondeur de 0,40 m) : une figurine féminine en bronze du Bronze moyen (RS 3.439), conservée au Louvre (AO 14724)<sup>23</sup>.
- le numéro 9 (profondeur de 0,80 m) : un fragment de défense d'hippopotame sculptée (RS 3.456), également conservée au Louvre (AO 14797)<sup>24</sup> (*fig. 13*, H. 9,4 cm). L'ivoire a été identifié, par comparaison avec une pièce similaire et plus complète découverte dans l'épave d'Uluburun, à une trompette faite dans une dent retravaillée et incisée verticalement d'un motif de tresse à double cercles pointés répétés trois fois. Il s'agit de l'un des rares objets de ce secteur étudiés et publiés qui ait été associé au mobilier liturgique du sanctuaire<sup>25</sup>.
- Le numéro 10 correspond à plusieurs objets, à savoir des fils plats en bronze, fragmentaires (« dans toute cette région E. [Est] de la tranchée nombr. [nombreux] Fil plat de br. [bronze] Parfois tordus »).

Le dernier document associé à la découverte du Temple « de Dagan », retenu ici, est un plan schématique de l'édifice, réalisé au crayon à papier<sup>26</sup>, avec le report des triangulations nécessaires pour l'établissement du plan définitif (*fig. 14*). Plusieurs relevés de ce type concernant des constructions de l'Acropole, conservés dans les archives de la mission (fonds C. Schaeffer du Collège de France), n'ont jamais été signalés dans les publications. Ils sont les témoins précieux d'une époque où les archéologues et les architectes<sup>27</sup> ne disposaient pas des outils perfectionnés et automatisés dont ils bénéficient aujourd'hui.

20. O. Callot ne fait pas référence aux découvertes de 1931 (Callot 2011, p. 67).

21. Notes de fouille de 1931, p. 100/3.

22. Notes de fouille de 1931, p. 100/4.

23. H. 9,7 cm. Notes de fouilles de 1931, p. 93 ; Schaeffer 1932, p. 19, pl. XIII : 3 ; Negbi 1976, n° 1506 ; Seeden 1980, p. 28, pl. 22 : f ; Dardaillon 2006, cat. 301.

24. Notes de fouilles de 1931, p. 100/4 ; Gachet-Bizollon 2007, cat. 388, p. 186, 187, 300.

25. Caubet 1996, p. 14 ; Gachet-Bizollon 2007, p. 231.

26. Sur un carnet à dessin spiralé.

27. Sur les architectes ayant travaillé sur les fouilles d'Ougarit jusqu'en 1969, voir une étude d'O. Callot à paraître dans le volume RSO XXV.



Fig. 9 – Armée du Levant : vue aérienne du secteur nord-est du tell avec la plaine environnante en novembre 1930. On voit le début des fouilles sur l'Acropole, avec annotations du fouilleur (Mission de Ras Shamra, fonds C. Schaeffer, Service des archives du Collège de France, infographie V. Matoïan).



*Fig. 10 – Armée du Levant : recadrage d'une vue aérienne montrant les fouilles sur l'Acropole en 1930  
(Mission de Ras Shamra, fonds C. Schaeffer, Service des archives du Collège de France,  
infographie V. Matoian).*

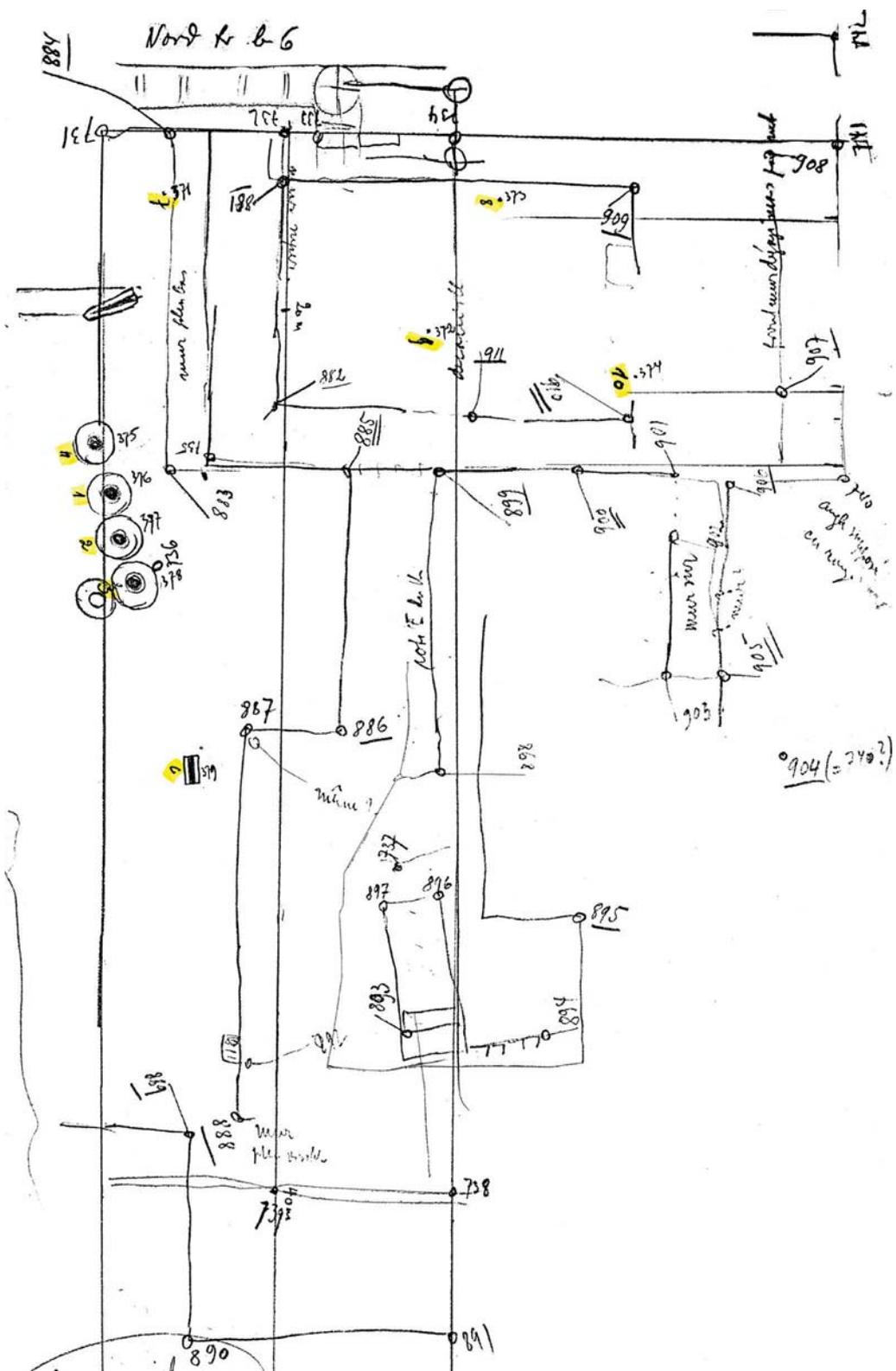


Fig. 11 – Carnet de plans et relevés de la campagne de 1931 : plan schématique montrant l'état du dégagement du Temple « de Dagan » (Mission de Ras Shamra, fonds C. Schaeffer, Service des archives du Collège de France, infographie E. Croidieu).

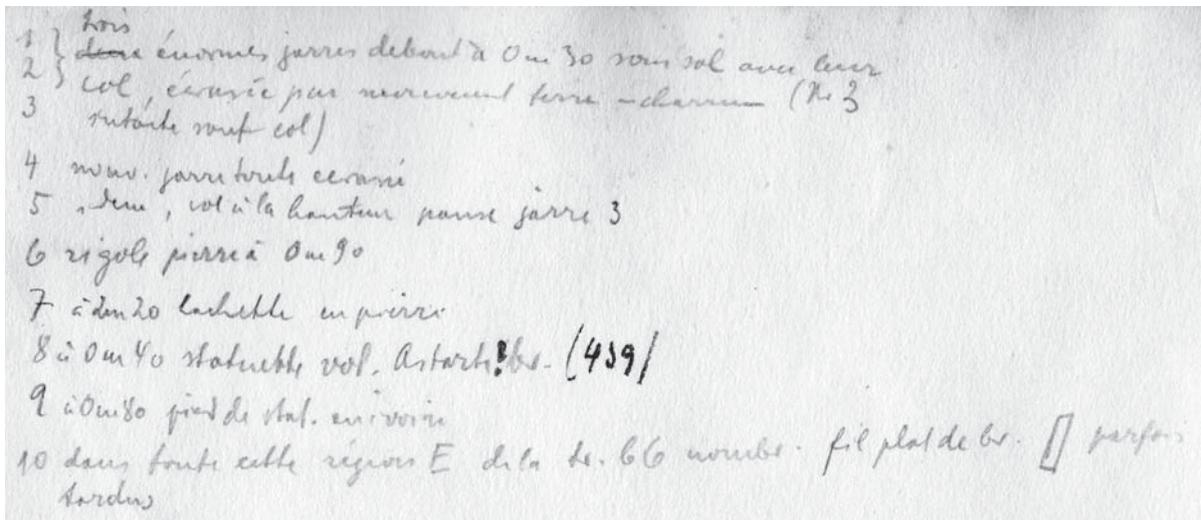


Fig. 12 – Détail d'une page du carnet de plans et relevés de la campagne de 1931 donnant la liste des objets découverts (Mission de Ras Shamra, fonds C. Schaeffer, Service des archives du Collège de France, infographie V. Matoian).

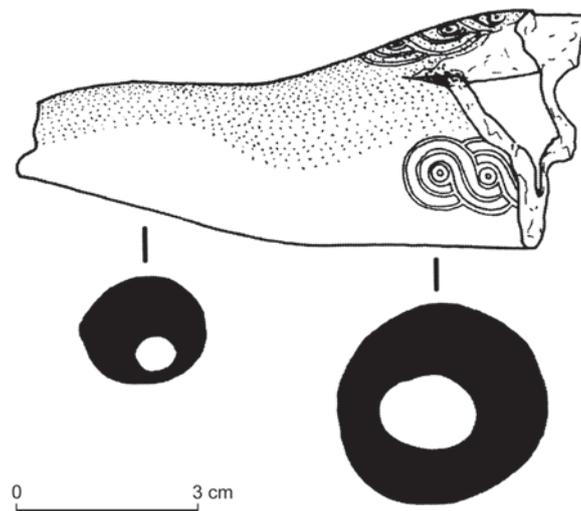


Fig. 13 – Dessin du fragment de défense d'hippopotame sculptée RS 3.456 (Louvre AO 14797) (Mission de Ras Shamra, d'après Gachet-Bizollon 2007).

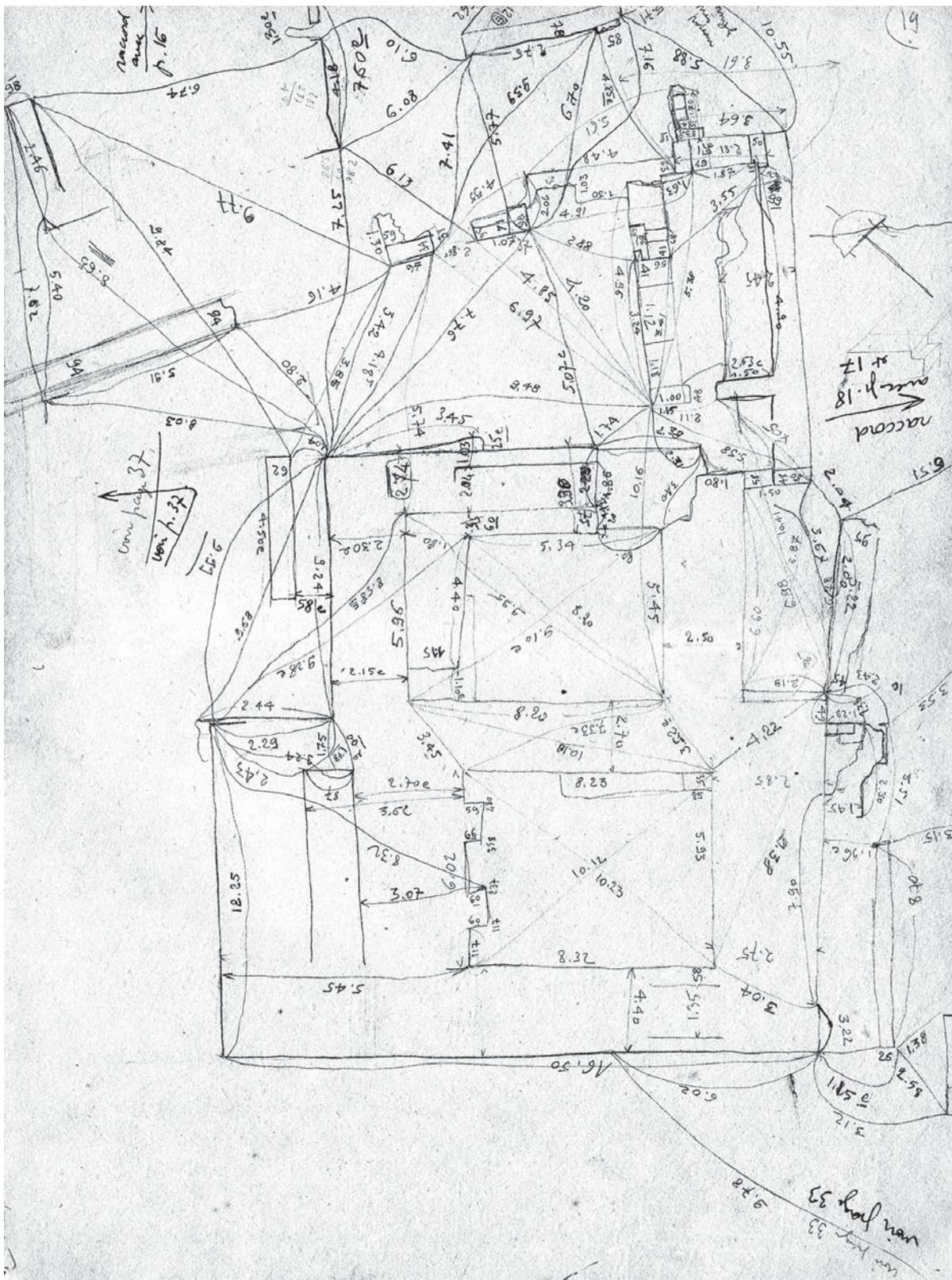


Fig. 14 – Plan schématique du Temple « de Dagan » sur lequel sont reportées les triangulations prises pour le relevé de l'édifice (Mission de Ras Shamra, fonds C. Schaeffer, Service des archives du Collège de France, infographie E. Croidieu).

## CHARLES VIROLLEAUD ET L'ALPHABET « COURT » D'UGARIT

Le second dossier portera sur l'alphabet. L'histoire des déchiffrements et l'étude des systèmes d'écriture alphabétique au Proche-Orient et de leurs évolutions passionna Pierre Bordreuil<sup>28</sup>. Je pus le constater dans le cadre des activités de la Mission de Ras Shamra et, plus ponctuellement, à l'occasion de l'exposition de l'Institut du Monde Arabe sur le patrimoine libanais, intitulée *Liban, l'autre rive*, où Pierre s'occupa du grand tableau présentant « l'arbre généalogique des principaux systèmes d'écriture alphabétiques »<sup>29</sup>.

La dernière décennie de sa carrière est jalonnée d'articles qui sont autant de mises au point sur le déchiffrement du cunéiforme alphabétique et sur les trois alphabets cunéiformes connus à Ougarit. Cette thématique nous a conduite à présenter ici une lettre manuscrite dont le contenu aurait très certainement intéressé Pierre. Le document (*fig. 15*), adressé à Claude Schaeffer, est de la main de Charles Virolleaud (1879-1968), l'un des déchiffreurs de l'ougaritique et le premier épigraphiste à étudier les textes mis au jour sur le tell de Ras Shamra à partir de 1929. Dans la livraison de *Syria* de la même année, il donne un premier exposé sur le nouvel alphabet que documentent les tablettes d'Ougarit<sup>30</sup>. Spécialiste des langues sémitiques, ayant enseigné à la Faculté des Lettres de Lyon de 1904 à 1913, C. Virolleaud est nommé en 1920 directeur du Service archéologique près le Haut-Commissariat de France en Syrie et au Liban, poste qu'il occupe jusqu'en 1929. Rentré en France, il se consacrera à l'enseignement et à la recherche à l'École pratique des Hautes Études (V<sup>e</sup> section). Comme l'écrivait Henri-Charles Puech, le nom de cet éminent orientaliste, qui entra à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres en 1941, est « inséparable de l'histoire des sensationnelles découvertes faites, à partir de 1928, dans le tell de Ras Shamra, sur le site de l'antique Ugarit »<sup>31</sup>. Il contribua en effet au déchiffrement de l'ougaritique, aux côtés d'autres sémitisants : Édouard Dhorme (1881-1966), Hans Bauer (1878-1937) et Marcel Cohen (1884-1974), linguiste dont le rôle a été récemment souligné<sup>32</sup>.

Trois alphabets cunéiformes sont connus à Ougarit. Le premier, de trente signes, est documenté par plusieurs abécédaires<sup>33</sup> et fut utilisé pour transcrire la langue locale, l'ougaritique. La plupart des textes cunéiformes alphabétiques retrouvés à Ougarit ont été écrits au moyen de cet alphabet, dit « long ». L'écriture est orientée de gauche vers la droite, ce sens d'écriture dextroverse étant commun avec le système logosyllabique suméro-akkadien. Le second alphabet est connu par un nombre réduit de textes alphabétiques mis au jour à Ougarit, ainsi que par quelques documents retrouvés sur d'autres sites du Levant, ainsi qu'à Chypre et en Grèce. Il s'agit d'un alphabet sénestroverse réduit, qui fut utilisé pour transcrire un dialecte ou une langue proche du phénicien.

La lettre de C. Virolleaud, datée du 13 janvier 1960, fait référence à ce second alphabet cunéiforme. L'intérêt du savant se porte en effet sur le texte d'une tablette (RS 22.03, KTU 4.710, Damas DO 5775)<sup>34</sup> découverte quelques mois auparavant sur le site de Ras Shamra, à l'occasion de la 22<sup>e</sup> campagne de fouille. Selon C. Virolleaud, le document – une lettre faisant état de l'envoi de produits divers – « présente un grand intérêt pour l'histoire de l'alphabet ». L'épigraphiste souligne en effet le sens de l'écriture, différent

28. Voir la bibliographie de P. Bordreuil donné dans ce volume par A.-S. Dalix. En particulier Bordreuil 2000, 2009, 2012, 2014b.

29. Bordreuil, Briquel-Chatonnet 1998, voir le document p. 123.

30. Virolleaud 1929.

31. Puech 1968, p. 602.

32. Fauveaud 2008 ; Bordreuil *et al.* 2010.

33. Hawley 2008 ; Ernst-Pradal, Vita, à paraître.

34. Dimensions : 9,2 x 7,5 x 1,4 cm.

de celui de la majorité des tablettes en ougaritique, et la présence de plusieurs signes ayant « une forme nouvelle ou étrange ». Il poursuit ainsi : « on a, de plus, l'impression que cet alphabet là comprenait moins de trente lettres. Peut-être 22 seulement comme l'alphabet dit cananéen. Il faudra que j'en parle un jour à l'A. (Académie) bien que le sujet soit très technique ». Cette hésitation fut vite balayée puisque C. Virolleaud présente le document à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres le 19 février 1960 dans une note intitulée : « L'alphabet sénestrogre de Ras-Shamra (Ugarit) »<sup>35</sup>, à peine un peu plus d'un mois après avoir écrit au fouilleur.

Deux décennies plus tard, Pierre Bordreuil reprend l'étude de la tablette, qu'il étudie au Musée de Damas, et publie, dans le tome 58 de la revue *Syria*, les résultats de son analyse dans laquelle il revient sur certaines hypothèses de C. Virolleaud. P. Bordreuil parle alors de « cunéiformes alphabétiques non canoniques »<sup>36</sup>. Plus récemment encore, Pierre revint sur cette tablette qui présente le « seul texte sénestroverse d'Ougarit intelligible et complet »<sup>37</sup>.

On peut donc s'étonner du fait que le lieu de découverte de ce document, mis au jour lors de la fouille de la « tranchée Ville Sud », n'ait jamais été précisé<sup>38</sup>. L'étude des archives nous a permis de localiser le lieu de trouvaille de RS 22.03, puisque le point topographique 2626 auquel est associé l'objet est localisé, sur les plans, à l'extrémité nord de la tranchée « Ville Sud ». Bien que l'état de conservation général de cette zone soit mauvais, et qu'à certains endroits il soit difficile de discerner l'élévation des murs de leurs fondations, rendant tout découpage précis « hypothétique »<sup>39</sup>, O. Callot a proposé de reconnaître dans l'ensemble des *loci* 1 à 11 de l'îlot I les vestiges d'une habitation qui comprend une tombe construite sous la pièce 4<sup>40</sup>. RS 22.03 provient du *locus* 3<sup>41</sup>, qui a livré un autre document, le fragment de tablette RS 22.231 (KTU 4.714, Damas DO 5802)<sup>42</sup>, classé parmi les documents administratifs (liste de personnes)<sup>43</sup>.

Une nouvelle étude, en cours, de l'ensemble de la documentation issue des fouilles de la tranchée « Ville Sud », selon une approche pluridisciplinaire, permettra prochainement de présenter, en contexte, l'ensemble du matériel mis au jour<sup>44</sup>.

---

35. Virolleaud 1960.

36. Bordreuil 1981. P. Bordreuil (1981, p. 301) précise que le numéro d'inventaire de cette tablette est RS 22.03, « mais elle a été d'abord connue sous le numéro erroné RS 22.203, puis RS 22.05 » [dans l'inventaire des trouvailles, RS 22.203 correspond à une « épingle en bronze »].

37. Bordreuil 2012, 2014b.

38. *La Trouvaille épigraphique de l'Ougarit (TEO)* indique : « Ville Sud, p.t. 2626, à 1,50 » (Bordreuil et Pardee 1989, p. 283). Dans son étude récente portant sur la « maison aux tablettes littéraires », C. Roche-Hawley reprend les informations données par la *TEO* sans donner de précision sur le lieu de découverte de la tablette (Roche-Hawley 2013, tableau p. 438 : « Find spot ?? »). L'inventaire des trouvailles fournit l'indication suivante : « Tr. Sud T. Piq 32 :33, 1,50 m ». RS 22.03 n'est par ailleurs pas répertorié dans l'inventaire du matériel de la Tranchée Ville Sud donné par O. Callot (Callot 1994, p. 227 *sq.*).

39. Callot 1994, p. 14.

40. Callot 1994, fig. 2 à 6.

41. Callot 1994, fig. 4. Selon O. Callot (1994, p. 16), les objets trouvés dans le *locus* 3 proviennent du rez-de-chaussée.

42. Retrouvée au point topographique 2584.

43. O. Callot a associé, par erreur, ce document au matériel de la « maison aux tablettes littéraires » (Callot 1994, p. 222 ; cf. aussi Roche-Hawley 2013, tableau p. 439).

44. Dans le cadre de la Mission archéologique de Ras Shamra – Ougarit, plusieurs programmes visent à mieux connaître la géo-sociologie urbaine de l'antique Ougarit. Le programme de recherche intitulé « Material Culture and identities in Late Bronze Age Ugarit (Syria). Geo-urban sociology of a cosmopolitan Mediterranean capital. The Study of three areas: "South City", "South-Acropolis", "Aegean district" », élaboré par V. Matoïan en collaboration avec A. Carbillet, a été sélectionné par la Fondation Shelby White au printemps 2016 (projet prévu sur trois ans).

SOCIÉTÉ ASIATIQUE Paris, le 13 Jan. 1960

Stège de la Société et Bibliothèque  
FONDÉE EN 1822  
4, RUE DE SEINE  
(Palais de l'Institut)  
(6<sup>e</sup> Arr<sup>t</sup>)

Cher ami,

J'ai retrouvé bien vite une  
photo de 14.294 pour préciser l'écriture  
détail de la copie, et aussi de 19.54,  
fragm. mytho. où l'a entouré une  
génitive espère un appel au monde,  
En haut d'une montagne. De l'appel  
même, il ne s'agit d'ailleurs que de 102  
nets, par lequel l. matrice s'exécute de  
son étendu endormie, au just: De son  
déjà.

Par R122 03 le point de la  
écritures matrye que veni m'avez remis,  
mais il s'agit vite d'avis, en note,  
le mariage d'une seule fois, qui per-

traitait le point vers lequel la fin de  
signes qui débordent sur la tranche.

Le 22.03 présente un grand intérêt  
pour l'écriture de l'alphabet. Sur ce  
de son de l'écriture est dite grande  
au lieu de gh. Dr. 1, plusieurs signes ont une  
forme nouvelle ou étrangère, et on a, de  
plus, l'impression que cet alph. de son.  
présente un air de 30 lettres. Peut-être 22  
indiquent, comme l'alph. coréen. De  
façon que l'écriture ne pose à l. A, bien  
que la copie soit très technique.

Amicalement,  
V. Matojan

+ Cependant la 102. part de la gauche,  
mais surtout, est certainement de Dr. à  
gh.

Fig. 15 - Recto (à gauche) et verso (à droite) de la lettre adressée par Charles Vrobleaud à Claude Schaeffer en date du 13 janvier 1960 (Mission de Ras Shamra, fonds C. Schaeffer, Service des archives du Collège de France, infographie E. Croizien).

## UNE CÉRAMIQUE AVEC « MARQUE » (RS 2010.5054)

Le troisième et dernier dossier concerne les fouilles récentes. Chaque nouvelle campagne est riche de découvertes parmi lesquelles la céramique tient une place à part, en ce sens qu'elle constitue le témoin archéologique de loin le plus abondant. Si cette caractéristique cause parfois le découragement de l'archéologue, face au traitement et à la gestion d'une très grande quantité de tessons dont l'écrasante majorité illustre la céramique commune locale sans décor, chaque tesson est toutefois étudié et décrit en vue de l'interprétation historique et culturelle du contexte de découverte. Ce travail, parfois austère, est « récompensé » lorsque passent entre ses mains des spécimens présentant un traitement de surface, un décor, voire, plus rarement, une « marque ». Je me suis intéressée récemment à cette dernière catégorie en publiant (en 2012) un corpus des céramiques avec « marques », complémentaire<sup>45</sup> de celui livré par N. Hirschfeld douze ans plus tôt<sup>46</sup>. Dans la conclusion de ce travail, j'avais souligné l'intérêt qu'il y aurait à poursuivre les études visant à l'analyse des liens possibles entre des « marques » sur vases et les signes de systèmes d'écriture contemporains<sup>47</sup>, rappelant les rapprochements déjà proposés par N. Hirschfeld<sup>48</sup>.

Si, de prime abord, la similitude avec des signes attestés dans des inscriptions alphabétiques linéaires du second millénaire av. J.-C. pourrait sembler « évidente » [comme le « t » noté à partir de deux traits se coupant, le plus souvent, à angle droit, ou encore le « n » formé par un trait en zigzag], le principe de l'analogie formelle ne permet toutefois guère d'aller plus avant pour des « signes » faisant référence à des motifs géométriques simples et communs, d'autant quand leur forme (comme par exemple celle de la « croix ») est attestée dans plusieurs systèmes d'écriture<sup>49</sup>.

Cependant, une découverte, faite lors de la campagne de fouille menée à l'automne 2010 sur le tell de Ras Shamra<sup>50</sup>, m'a conduite à m'intéresser à nouveau à cette question. L'objet, inventorié sous le numéro RS 2010.5054, est un fragment de cruchette dont seule l'anse et une partie du col sont conservées (*fig. 16*). La hauteur du tesson est de 6 cm. La fabrique dite *White-Shaved* est chypriote. La forme de la marque, qui semble gravée après cuisson, pourrait selon moi présenter des similitudes avec le signe *aleph* de l'alphabet linéaire tel qu'il apparaît dans le plus ancien corpus d'inscriptions phéniciennes qui est fourni par l'ensemble des inscriptions sur pointes de flèche en métal du Levant central<sup>51</sup>.

Ce document n'a malheureusement pas été retrouvé *in situ*. Il a été mis au jour dans le secteur du Temple « de Dagan » (chantier à l'est du bâtiment) et provient des terres de surface<sup>52</sup>. Seule la fabrique de la céramique, bien attestée à Ougarit au Bronze récent final, offre un calage chronologique.

Ougarit a joué un rôle clé au sein des échanges en Méditerranée orientale et l'étude des « marques » est susceptible de nous permettre de mieux comprendre la nature et les modalités de ces échanges. Leur interprétation est complexe car elle est fonction du lieu de production du vase, du moment auquel la « marque » a été réalisée et du contexte de découverte. À Ougarit, elles apparaissent sur des vases

45. Matoïan 2012.

46. Hirschfeld 2000.

47. Cf. aussi Zamora 2006, p. 516 : « une ligne intéressante de recherche est ouverte par les marques isolées présentes sur les poteries ougaritiques, que ce soit sur des récipients importés ou, éventuellement, de fabrication locale, des marques fréquemment claires appartenant à – ou inspirées par – des signaires linéaires. (...) l'apparition de ces marques au cours du Bronze Final (peints ou gravés, ayant un caractère graphématique ou pas, reconnaissables ou pas comme partie de systèmes graphiques égéens ou levantins), montre l'introduction, dans la région, de formes d'épigraphie ou de pseudoépigraphie dans un domaine artisanal ou commercial peut-être plus courant, et peut-être donc, plus vaste et plus ouvert. Une étude systématique de ces marques pourrait nous éclairer, aussi bien sur ces utilisations et leur véritable portée, que sur les différents répertoires en vigueur à disposition de ceux qui y firent les incisions ».

48. Hirschfeld 2000, tableaux p. 190-192. Cf. Hirschfeld 2008.

49. Cf. Hirschfeld 2002, tableau p. 70 ; aussi Hirschfeld 2011.

50. Pour un bilan des principales découvertes faites lors de la campagne de 2010, voir Matoïan *et al.* 2013.

51. Sass 1988, 2005.

52. Fouille menée par Aurélie Carbillet.

« égéens » mais aussi sur des vases « non égéens ». L'un des enjeux est notamment de mieux comprendre les liens entre Ougarit et Chypre, attestés par de nombreux aspects de la culture matérielle ainsi que par la culture écrite <sup>53</sup>, et l'étude de ces « marques » est susceptible de nous apporter des informations sur des associations <sup>54</sup> entre Ougaritains et Chypriotes, voire sur la présence de Chypriotes à Ougarit.

La plus grande prudence est donc de mise pour l'interprétation de RS 2010.5054, document qui retient tout particulièrement notre attention quand on sait l'existence d'échanges de documents écrits entre Ougarit et Chypre et « qu'il n'est pas invraisemblable de voir dans le système cunéiforme alphabétique une représentation sur argile d'un alphabet linéaire » <sup>55</sup>.

Le « hasard » des découvertes fait que le seul autre spécimen de céramique *White-Shaved* retrouvé à Ougarit qui présente une marque incisée est le vase RS 27.302 dont l'anse est marquée d'un motif en forme de croix <sup>56</sup>. Pierre Bordreuil aurait très certainement apprécié ce clin d'œil « archéologique » puisque la croix pourrait correspondre au signe de la dernière lettre de l'alphabet linéaire, le *taw*.

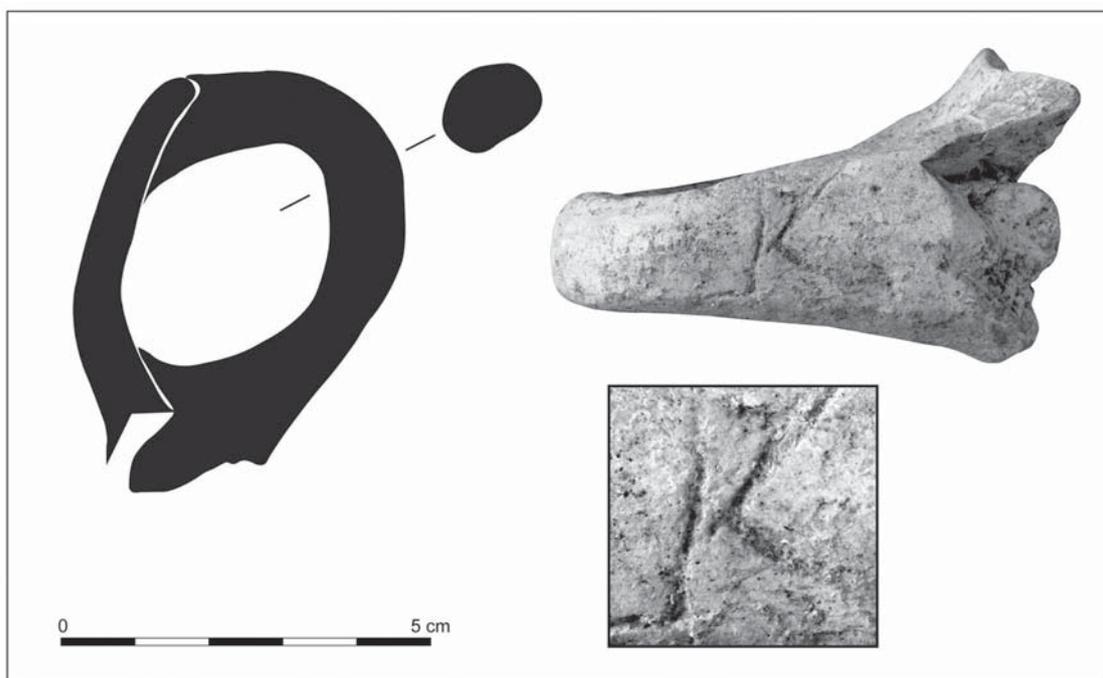


Fig. 16 – Fragment de cruchette en céramique *White-Shaved* avec « marque » RS 2010.5054 (Mission de Ras Shamra, dessin S. Zalaf, photographie B.-N. Chagny, infographie S. Shabo et G. Devilder).

53. Caubet, Matoïan 1995 ; Yon 2007, 2013.

54. Hirschfeld 2004.

55. Bordreuil, Pardee 2004, p. 33.

56. Hirschfeld 2000, p. 198.

## BIBLIOGRAPHIE

- BORDREUIL P. 1981, « Cunéiformes alphabétiques non canoniques. I. La tablette alphabétique sénestroverse RS 22.03 », *Syria* 58, p. 301-311.
- BORDREUIL P. 2000, « 7 Les trois alphabets cunéiformes du royaume polyglotte d'Ougarit », in R. Viers (sous la direction de), *Des signes pictographiques à l'alphabet. La communication écrite en Méditerranée. Actes du Colloque, 14 et 15 mai 1996, Villa Kérylos, Fondation Th. Reinach, (Beaulieu sur mer)*, avec la collaboration de C. De Vos et D. Moatti, préface de H. de Lumley, Paris, Nice, p. 145-163.
- BORDREUIL P. 2007, « L'antidote au venin dans le mythe ougaritique de "Hōron et les serpents" et le serpent d'airain de *Nombres* 21:4-9 », in W.G.E. Watson (ed.), "*He unfurrowed his brow and laughed*". *Essays in Honour of Professor Nicolas Wyatt*, *Alter Orient und Altes Testament* 2999, Ugarit-Verlag, Münster, p. 35-43.
- BORDREUIL P. 2009, « L'alphabet ougaritique », in B. Lion, C. Michel (sous la direction de), *Histoires de déchiffrements. Les écritures du Proche-Orient à l'Égée*, Les Hespérides, Paris, p. 129-138.
- BORDREUIL P. 2012, « Écriture dextroverse/sénestroverse : quelques réflexions sur l'histoire de l'alphabet cunéiforme d'Ougarit », in E. Devecchi (ed.), *Palaeography and Scribal Practices in Syro-Palestine and Anatolia in the Late Bronze Age, Papers read at a symposium in Leiden, 17-18 December 2009*, PIHANS 119, Leiden, p. 1-18.
- BORDREUIL P. 2014a, « Á propos du culte des ancêtres au Levant au II<sup>e</sup> millénaire : quelques données ougaritiques », *Semitica et Classica* 7, p. 31-36.
- BORDREUIL P. 2014b, « Quelques éléments méridionaux dans les textes cunéiformes alphabétiques de Ras Shamra-Ougarit », *In memoriam Oswald Loretz, Ugarit-Forschungen* 45, p. 333-345.
- BORDREUIL P., BRIQUEL-CHATONNET F. 1998, « L'alphabet phénicien. Origine et développement de l'alphabet », in V. Matoïan (dir.), *Liban, l'autre rive. Exposition présentée à l'Institut du monde arabe du 27 octobre 1998 au 2 mai 1999*, Paris, p. 122-125.
- BORDREUIL P., HAWLEY R., PARDEE D. 2010, « Données nouvelles sur le déchiffrement de l'alphabet et sur les scribes d'Ougarit », *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 154-IV (novembre-décembre), p. 1623-1635.
- BORDREUIL P., PARDEE D. 1989, *Trouaille épigraphique de l'Ougarit 1 : Concordance*, Ras Shamra – Ougarit V/1, Paris.
- BORDREUIL P., PARDEE D. 2004, *Manuel d'ougaritique*, Geuthner, Paris.
- BORDREUIL P., PARDEE D., avec la coll. de R. HAWLEY 2012, *Une bibliothèque au sud de la ville\*\*\*, Textes 1994-2002 en cunéiforme alphabétique de la Maison d'Ourtenou*, Ras Shamra – Ougarit XVIII, Maison de l'Orient et de la Méditerranée Lyon.
- CALLOT O. 1994, *La tranchée « Ville Sud », Études d'architecture domestique*, Ras Shamra – Ougarit X, Éditions Recherche sur les Civilisations, Paris.
- CALLOT O. 2011, *Les sanctuaires de l'acropole d'Ougarit. Les temples de Baal et de Dagan*, Ras Shamra – Ougarit XIX, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, Lyon.
- CAUBET A. 1991, « Objets et instruments d'albâtre », in M. Yon (éd.), *Arts et industries de la pierre*, Ras Shamra – Ougarit VI, Éditions Recherche sur les Civilisations, Paris, p. 265-272.
- CAUBET A. 1996, « La musique à Ougarit : nouveaux témoignages matériels », in N. Wyatt, W.G.E. Watson and J.B. Lloyd (eds.), « *Ugarit, religion and culture* », *Proceedings of the International Colloquium Edinburgh 1994, Essays presented in honour of Pr. J.C.L. Gibson*, Münster, p. 9-31.
- CAUBET A., MATOÏAN V. 1995, « Ougarit et l'Égée », in M. Yon, M. Szyner et P. Bordreuil (éds.), *Le pays d'Ougarit autour de 1200 av. J.-C., Actes du Colloque International, Paris, 28 juin-1<sup>er</sup> juillet 1993*, Ras Shamra – Ougarit XI, Éditions Recherche sur les Civilisations, Paris, p. 99-112.
- DARDAILLON E. 2006, *Les productions métalliques dans les royaumes du Levant au deuxième millénaire av. J.-C.*, thèse de doctorat de l'Université Lumière-Lyon 2 (non publiée).
- DURAND J.-M. 2008, « La religion amorrite en Syrie à l'époque des archives de Mari », in G. del Olmo Lete (éd.), *Mythologie et*

- religion des sémites occidentaux I*, *Orientalia Lovaniensia Analecta* 162, Leuven, Paris, Duddley, p. 161-176.
- DUSSAUD R. 1935, « Deux stèles de Ras Shamra portant une dédicace au dieu Dagon », *Syria* 16, p. 177-180.
- ERNST-PRADAL F., VITA E., à paraître, « Bigraphie sur la bilingue RS 15.010 », in V. Matoïan (dir.), *Ras Shamra – Ougarit XXV*, Éditions Peeters, Leuven.
- FAUVEAUD C. 2008, « Lettres d'un 'simple épigraphiste', Charles Virolleaud à Marcel Cohen », in C. Roche (éd.), *D'Ougarit à Jérusalem. Recueil d'études épigraphiques et archéologiques offert à Pierre Bordreuil*, Orient & Méditerranée 2, Paris, p. 265-271.
- GACHET-BIZOLLON J. 2007, *Les ivoires d'Ougarit*, Ras Shamra – Ougarit XVI, Éditions Recherche sur les Civilisations, Paris.
- HAWLEY R. 2008, « Apprendre à écrire à Ougarit: une typologie des abécédaires », in C. Roche (éd.), *D'Ougarit à Jérusalem, Recueil d'études épigraphiques et archéologiques offert à Pierre Bordreuil*, Orient et Méditerranée n° 2, Paris, p. 215-232.
- HIRSCHFELD N. 2000, « Marked Late Bronze Age Pottery from the Kingdom of Ugarit », in M. Yon, V. Karageorghis et N. Hirschfeld (éds), *Céramiques mycéniennes*, Ras Shamra – Ougarit XIII, Fondation A.G. Leventis & ERC, Nicosie, p. 163-200.
- HIRSCHFELD N. 2002, « Marks on Pots : Patterns of Use in the Archaeological Record at Enkomi », in J.S. Smith (éd.), *Script and Seal Use on Cyprus in the Bronze and Iron Ages*, Archaeological Institute of America, Colloquia and Conference Papers 4, Boston, p. 49-110.
- HIRSCHFELD N. 2004, « Eastwards via Cyprus? The marked Mycenaean pottery of Enkomi, Ugarit and Tell Abou Hawam », in J. Balensi, J.-Y. Monchambert et S. Müller Celka (éds), *La céramique mycénienne de l'Égée au Levant, Hommage à Vronwy Hankey*, TMO 41, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, Lyon, p. 97-103.
- HIRSCHFELD N. 2008, « How and why potmarks matter », *Near Eastern Archaeology* 71 : 1-2, p. 120-129.
- MATOÏAN V. 2004, « Mythe et réalité : histoires de serpent à Ougarit », *Ougarit*, Hors série *Dossiers d'Archéologie*, p. 50-53.
- MATOÏAN V. 2012, « Données récentes sur les céramiques avec 'marques' d'Ougarit », in V. Matoïan, M. Al-Maqdissi et Y. Calvet (éds), *Études ougaritiques II*, Ras Shamra – Ougarit XX, Éditions Peeters, Leuven, p. 123-157.
- MATOÏAN V. 2015, « Les supports métalliques d'Ougarit », *Semitica* 57, p. 77-112.
- MATOÏAN V., AL-MAQDISSI M., HAYDAR J., AL-BAHLOUL K., BENECH C., BESSAC J.-C., BORDREUIL E., CALLOT O., CARBILLET A., DARDAILLON E., GEYER B., GOIRAN J.-P., HAWLEY R., HERVEUX L., MARRINER N., ONNIS F., PARDEE P., REJIBA F., ROCHE-HAWLEY C. et SAUVAGE C., avec la collab. de V. ASENSI-AMOROS, P. CARBONEL, X. HUANG, M. LECOMTE 2013, « Rapport préliminaire sur les activités de la mission archéologique syro-française de Ras Shamra – Ougarit en 2009 et 2010 (69<sup>e</sup> et 70<sup>e</sup> campagnes) », *Syria* 90, p. 439-478.
- NEGBI O. 1976, *Canaanite Gods in Metal, an Archaeological Study of Ancient Syro-Palestinian Figurines*, Tel Aviv.
- OLMO LETE G. DEL 2008, *Mythologie et religion des sémites occidentaux II*, *Orientalia Lovaniensia Analecta* 162, Leuven, Paris, Duddley.
- PARDEE D. 2000, *Les textes rituels*, Ras Shamra – Ougarit XII, Éditions Recherche sur les Civilisations, Paris.
- PUECH H.-C. 1968, « Séance du 20 décembre », *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 112, n° 4, p. 600-604.
- ROCHE-HAWLEY C. 2013, « Scribes, Houses and neighborhoods at Ugarit », *Ugarit-Forschungen* 44, p. 413-444.
- SASS B. 1988, *The genesis of the alphabet and its development in the second millenium B.C.*, *Ägypten und Altes Testament* 13, Wiesbaden.
- SASS B. 2005, *The alphabet at the turn of the Millenium. The west semitic alphabet ca 1150-850 BCE. The Antiquity of the Arabian, Greek and Phrygian alphabets*, Tel Aviv.
- SCHAEFFER C.F.-A. 1932, « Les fouilles de Minet el Beida et de Ras Shamra. Troisième campagne », *Syria* 13, p. 1-27.
- SCHAEFFER C.F.-A. 1935, « Les fouilles de Ras Shamra (Ugarit). Sixième campagne (printemps 1934) », *Syria* 16, p. 141-176.

- SCHAEFFER C.F.-A.1937, « Les fouilles de Ras Shamra-Ugarit, Huitième campagne. » *Syria* 18, p. 125-154.
- SEEDEN H. 1980, *The Standing Armed Figurines in the Levant*, Prähistorische Bronzefunde I, 1, C.H. Beck'sche Verlagsbuchhandlung, Munich.
- VIROLLEAUD C. 1929, « Les inscriptions cunéiformes de Ras Shamra », *Syria* 10, p. 304-310.
- VIROLLEAUD C. 1960, « L'alphabet sénestrogre de Ras-Shamra (Ugarit) », *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 104/1, p. 85-90.
- YON M. 1991, « Stèles de pierre », in M. Yon (éd.), *Arts et industries de la pierre*, Ras Shamra – Ugarit VI, Éditions Recherche sur les Civilisations, Paris, p. 273-353.
- YON M. 2007, « Au roi d'Alasia mon père... », *Cahier du Centre d'Études Chypriotes* 37, p. 15-38.
- YON M. 2013, « Chypre et le Levant Nord à la fin de l'Âge du Bronze : témoignages écrits et documents archéologiques », *Pasiphae* VII, p. 207-219.
- ZAMORA LÓPEZ J.A. 2006, « Les utilisations de l'alphabet lors du II<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. et le développement de l'épigraphe alphabétique : une approche à travers la documentation ougaritique en dehors des tablettes (II) », in G. del Olmo Lete, L. Feliu et A. Millet Albà (eds), *Šapal tibnim mû illakû*, *Studies presented to Joaquín Sanmartín on the Occasion of his 65th Birthday*, *Aula Orientalis-Supplementa* 22, p. 491-528.